

Matériau Platonov



création

Matériau Platonov

d'après Anton Tchekhov

traduction André Markowicz et Françoise Morvan

mise en scène Cia A - Astrid Bas

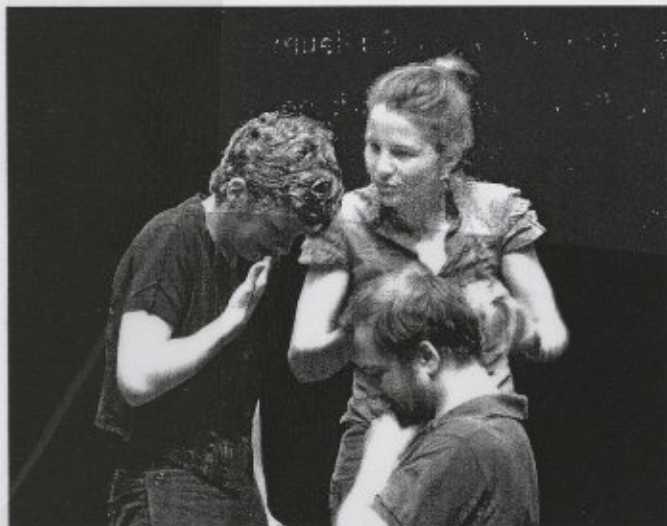
son Jean- Louis Imbert / Jean-Philippe François

lumières Georges Lavaudant

assistant à la mise en scène Christophe Ouvrard

et l'équipe technique de l'Odéon-Théâtre de l'Europe

PRODUCTION : Odéon-Théâtre de l'Europe
avec la participation artistique du Jeune Théâtre National



photographies de répétitions : ©Pidz

avec

Sergueï Pavlovitch Voïnitsev Sébastien Bravard
Fils du Général Voïnitsev, d'un premier mariage

Nicolai Ivanovitch Triletski Serge Brincat
Médecin, frère d'Alexandra Ivanovna

Alexandra Ivanovna (Sacha) - Epouse de Platonov Véronique Fortin

Mikhaïl Vassilievitch Platonov - Instituteur Philippe Frecon

Sophia Iegorovna - Epouse du Général Voïnitsev Olga Grumberg

Anna Petrovna Voïnitseva - Jeune veuve Aline Le Berre

Kiril Porphyrievitch Glagoliev 2 Manuel Le Lièvre
Fils de Glagoliev 1

Guerassim Kouzmitch Petrine Antony Paliotti
Propriétaire foncier, voisin de Voïnitsev et Bougrov

Abraham Abramovitch Venguerovitch 1 - Juif aisé Jérôme Perrot

Maria Efmovna Grekova - Jeune fille Julie Pouillon

Issak Abramovitch Venguerovitch 2 Jérôme Ragon
Fils de Venguerovitch 1, étudiant

Ossip - Voleur de chevaux Guillaume Rannou

Porphyri Semionovitch Glagoliev 1 - Banquier Christophe Vandeveld

REPRÉSENTATIONS : Odéon-Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier,
Petite Salle, du 17 au 21 juin 2003. Du mardi au samedi à 20h.
Durée du spectacle : 2h20, sans entracte.

Le bar des Ateliers Berthier vous propose chaque jour, 1h avant le début de la
représentation, une carte de vins choisis et une restauration rapide.

L'espace d'accueil est fleuri par **VALENTINE**
LEURISTE

Le personnel d'accueil est habillé par *agnès b.*

Matériau Platonov

Matériau, d'abord, parce que Tchekhov fut le premier à traiter ainsi sa pièce. Le manuscrit, retrouvé après sa mort dans un coffre-fort d'une banque de Moscou, permet de suivre les étapes d'un travail de réécriture qui s'est sans doute étalé sur plusieurs années. Tchekhov, alors qu'il n'était encore qu'un lycéen de Taganrog, s'est lancé dans la composition de son drame comme avant lui tant d'autres rénovateurs des formes dramatiques : sans se soucier ni des bienséances, ni des possibilités de la mise en scène à son époque. Ce ne fut qu'ensuite, d'après le témoignage de sa sœur Marie, qu'il tenta de la refondre pour tenir compte des exigences de la censure et de la scène. La version que nous avons conservée, dont la représentation intégrale prendrait plusieurs heures, conserve cependant (pour reprendre une expression de sa traductrice, Françoise Morvan) tous les caractères d'un "brouillon absolu". Sa démesure est celle d'une crue que Tchekhov n'a pu se résoudre à endiguer tout à fait. L'œuvre à venir y puisera des motifs, des répliques, des climats, et en développera l'univers, jusqu'à *La Cerisaie*. Matériau, aussi, parce que *Platonov* fournit à ses interprètes l'occasion d'un travail d'équipe à aborder en commun, sans qu'aucun rôle soit à privilégier. Bien entendu, le rôle-titre attire et fascine ; cette fascination est d'ailleurs inscrite dans le texte. Mais

ce rôle-titre n'en est justement pas un. *Platonov* n'est en effet qu'un titre commode imposé par la tradition. La première page du manuscrit ayant disparu, nous ignorons comment Tchekhov avait intitulé son œuvre. D'après une lettre de son frère Michel datée d'octobre 1878, elle semble s'être appelée "Sans Père", "Le Fait d'être sans père", ou "L'Absence de père" (traductions approximatives d'un néologisme russe), ce qui désigne, comme fil directeur de l'intrigue, une absence. En outre, même si *Platonov* est désigné (ou contesté) comme héros par les autres



personnages, il importe de rappeler deux choses. D'abord, cette mise en avant ne s'opère pas à leur détriment. Tous sont pris dans le même déséquilibre, emportés dans la même destruction des apparences. Plutôt qu'un point central, *Platonov* est un point de référence, par rapport auquel les problèmes s'énoncent ; ou un point de projection, par lequel les passions viennent converger. Mais autour de lui, les hôtes du domaine des Voïnitsev n'en conservent pas moins leur liberté de mouvement, leur style propre, leurs obsessions, formant comme les différents membres d'un corps déréglé, ou plutôt les différents symptômes d'une crise, dont *Platonov* ne serait que le plus aigu. - Ensuite, *Platonov* n'est pas tout à fait un protagoniste, dans la mesure où il refuse de tenir le rôle que les autres lui ont imparté. Il est le facteur de la vérité, mais cette vérité, dont la subversion tragicomique dévaste tout, l'emporte lui-même sur son passage. Nouveau Hamlet, nouveau Don Juan, nouveau Byron, si le "Platon miniature" est héroïque, cet héroïsme-là est celui de la déception. Et que *Platonov* se prenne à certains égards au jeu, poussant la déception aussi loin qu'il le peut, comme s'il s'agissait encore d'une sorte de vocation à l'envers, ne fait que le confirmer : il n'est même pas un anti-héros, ce qui serait encore du romantisme, mais un manque de héros, au sens où il dit lui-même qu'"on ne peut rien contre son caractère - encore moins contre son manque de caractère". Matériau, donc, parce qu' *Platonov*,

première tentative d'un auteur de moins de vingt ans, offre une magnifique étoffe théâtrale : une galerie de figures d'une extrême variété (d'une étudiante de vingt ans à un voleur de chevaux illettré), des instants suspendus et des silences déjà tchékhoviens alternant avec des scènes mélodramatiques, des glissements imperceptibles d'un genre théâtral à l'autre, tous les balancements subtils d'une écriture en quête de notre peu de réalité. Une matière faite pour attirer de jeunes comédiens. L'équipe de *Matériau Platonov* porte ce projet depuis des années. A force de lectures et de mises en espace, tous ont souhaité poursuivre leur recherche jusqu'au bout. En accueillant leur travail aux Ateliers Berthier, Georges Lavaudant (qui avait dirigé la plupart d'entre eux dès la troisième année du Conservatoire, et qui a lui-même mis en scène *Platonov* en 1990) donne à une nouvelle génération la chance de nous montrer où en est, selon elle, *Platonov* aujourd'hui.



Matériau Platonov

Quand on est un peu attentif, on constate avec quelle incroyable subtilité, avec quelle maîtrise les différents motifs, même les plus petits, sont tissés dans cette pièce les uns avec les autres et se répondent mutuellement. Ainsi vous vivez toujours dans l'angoisse que des choses vous échappent, que vous ne soyez pas assez attentif au texte et aux personnages. Alors s'impose tout de suite cette idée terrible : "Dans ta vie, toi aussi, tu n'es peut-être pas assez attentif aux êtres humains réels, à la vérité, à ce qui se passe autour de toi ?" Tchekhov se trouve à l'origine de cette question impitoyable, brutale, s'adressant à chacun de nous.

Et pour susciter cette question il a rigoureusement rompu avec toutes les conventions théâtrales et dramaturgiques. Il a compris que l'expérience dramatique de l'homme de la fin du siècle se distinguait fondamen-

talement de celle qu'avaient pu vivre ses aînés. Cela signifie l'élimination radicale du prétendu héros - un problème avec lequel le théâtre de la fin du XVIII^{ème} et du XIX^{ème} siècle s'est farouchement battu. La question du héros, de la haute dramaturgie héroïque, à laquelle Ibsen a répondu très clairement, même si ce n'est que dans le cadre bourgeois, par un "oui", Tchekhov y répond négativement. Pour lui, ce héros n'existe pas, la dramaturgie héroïque a perdu son sens. L'action dramatique ne peut plus évoluer que de manière "chorique", dans une juxtaposition quasi démocratique, sur scène, de dix à quinze positions dans lesquelles la personnalité centrale se perd, mais se reconstitue à travers l'interaction de différentes voix égales.

Peter Stein

Mon Tchekhov

Actes-Sud Papiers, juin 2002



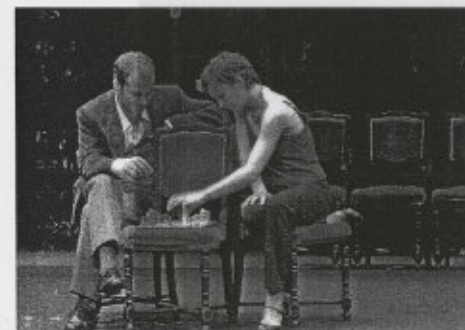
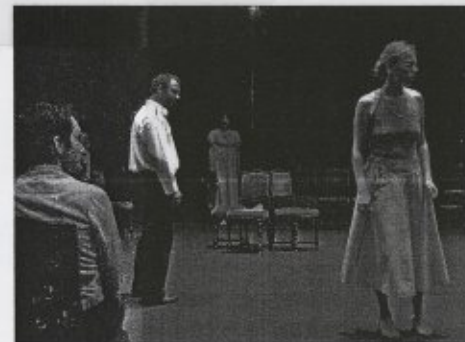
Glagoliev 1 :

Comment dire ? Je crois que Platonov est la meilleure expression de l'incertitude de notre époque... Il est le héros du meilleur des romans contemporains, mais un roman, hélas, que personne n'aurait encore écrit... *(il rit)* Parlant d'incertitude, je veux dire l'état de notre société : l'homme de lettres en Russie sent bien de quoi il parle. Il s'est fourré dans une impasse, il se perd, il ne sait plus sur quoi s'arrêter, il ne comprend plus rien... Ils sont durs à comprendre, ces beaux messieurs. *(Il montre Voïnitsev)* Les romans sont mauvais au possible, ils sont mesquins, artificiels... C'est bien normal : nous n'avons plus la moindre certitude, nous ne comprenons plus... Tout s'embrouille à l'infini, tout se mélange... C'est, à mon avis, cette incertitude-là qu'exprime ce bel esprit qu'est notre Platonov. Il va bien ?

Extrait de *Platonov*

Anton Tchekhov

1880-1881



01 44 85 40 40 / theatre-odeon.fr
8, bld Berthier, 75017 Paris

Saison 2003-2004

Abonnez-vous !

- 27 sept. > 5 oct. 03 **Le Maître et Marguerite** (en polonais, surtitré)
de MIKHAÏL BOULGAKOV / mise en scène KRYSZTOF LUPA
- 2 > 26 oct. 03 **Le Dépeupleur**
de SAMUEL BECKETT / par SERGE MERLIN
- 18 > 31 oct. 03 **P.#06 Paris**
Tragedia endogonia - VI Episode
de ROMEO CASTELLUCCI / SOCIETAS RAFFAELLO SANZIO
- 6 > 29 nov. 03 **Oh les beaux jours**
de SAMUEL BECKETT / mise en scène ARTHUR NAUZCYIEL
- 7 et 8 nov. 03 **...Via Kaboul**
musiques d'Asie centrale sans frontières
- 21 nov. > 20 déc. 03 **Le Jugement dernier**
d'ÖDÖN VON HORVÁTH / mise en scène ANDRÉ ENGEL
- 23 janv. > 28 fév. 04 **La Cerisaie**
d'ANTON TCHEKHOV / mise en scène GEORGES LAVAUDANT
- 6 fév. > 17 mars 04 **Derniers remords avant l'oubli**
de JEAN-LUC LAGARCE / mise en scène JEAN-PIERRE VINCENT
- 31 mars > 10 avril 04 **Othello** (en anglais, surtitré)
de WILLIAM SHAKESPEARE / mise en scène DECLAN DONNELLAN
- 14 mai > 12 juin 04 **Antigone**
de SOPHOCLE / mise en scène JACQUES NICHET